

LE TEMPS

Bon week-end

Samedi 10 Janvier 2009

Jazz à Carthage by *Tunisiana*

**Le grand retour
d'Anouar Brahem**



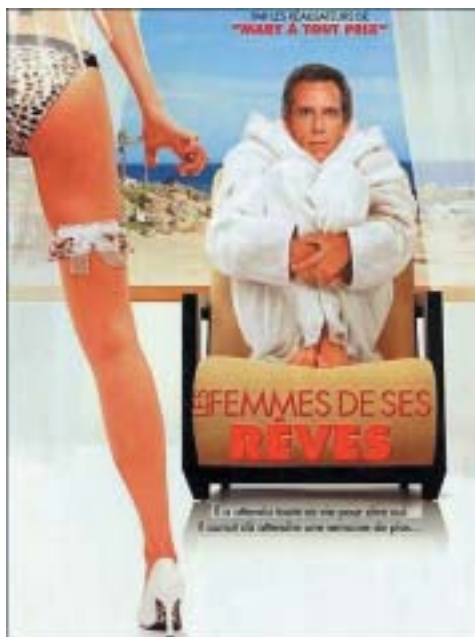
Par: Hatem BELHAJ

Samedi

Les puristes n'ont toujours pas gobé la métamorphose insufflée au personnage de James Bond par le dernier interprète Daniel Craig. Le blondinet a complètement humanisé l'agent 007 tout en gardant une sorte de cynisme vis-à-vis de lui-même. Ce même cynisme qui lui permet de tuer mais aussi d'aimer. C'est la nouvelle donne avec laquelle doivent composer les nouvelles James Bond girls et les scénaristes s'en donnent à cœur joie dans ce dernier opus « Quantum of Solace », l'un des James Bond les plus complets, c'est-à-dire avec le parfait dosage entre la fiction, l'action, l'histoire et la composition. Le nouveau James Bond est définitivement irréversible...



Dimanche



Pourtant inconditionnel de Ben Stiller, j'ai regardé son avant-dernier film « Les femmes de ses rêves » avec de bonnes prédispositions. La bande-annonce du film a même gonflé l'attente. Mais, après un assez bon début, le scénario sombre, petit à petit dans l'incohérence des personnages. C'est comme si le scénariste était pressé de finir le boulot et le réalisateur semblait perdu dans ses pinceaux. Vous pouvez vous contenter de la moitié du film. Ca vous fera un bon court métrage mais si vous avez la force de suivre l'histoire jusqu'au bout, la fin ne justifie point les moyens du film.

Lundi

L'âge d'or de Hollywood a commencé lorsque d'audacieux comédiens ont accepté des rôles d'anti-héros modernes (« Mort d'un commis voyageur », « Vol au dessus d'un nid de coucou »...) ou ceux de méchants « positifs » comme Robert Redford et Paul Newman dans « L'arnaque ». Un ton juste, un scénario cousu main et surtout une morale plus pragmatique car l'arnaque n'est point meilleur que l'arnaqueur. Au fait, l'arnaque dans ce film remplace une certaine justice que la loi est incapable de restituer. D'où l'originalité de ce film qui continue des années plus tard à avoir le même effet sur le spectateur. C'est ce qu'on appelle un film « culte ».



Mardi

Joel et Ethan Coen sont deux frères extraterrestres sur la planète cinéma conventionnel. Leur dernier film « Burn after reading » vient confirmer le savoir-surprendre des frères Coen. Une histoire banale gonfle au fil des imprévus pour devenir un véritable imbroglio qui échappe à la logique donc qui devient intéressant. A ne pas rater.



Mercredi

Son job, conseiller les dirigeants de gauche comme de droite sur l'état des finances et les pistes économiques sérieuses. Jacques Attali a le profil des hommes satellites du pouvoir né pour penser pour ceux qui décident. Son dernier livre « La crise et après » propose des recettes pour minimiser son inévitable impact. Oui mais n'oublions pas la bibliographie d'Attali qui avait fait l'éloge du capitalisme sans prévoir une crise du système financier cher à ce même Attali. N'avait-il pas soutenu Sarkozy lorsque ce dernier était séduit par les avantages des « subprimes » américains ? Alors venir aujourd'hui avec l'autre revers de la veste et revendre la contradiction de ce qu'on a déjà mal vendu, il faut oser. Décidément, la crise profite surtout à ceux qui étaient censés nous prévenir mais qu'il ne l'ont pas vu venir». Après les siècles des lumières voici venu le temps des vessies.



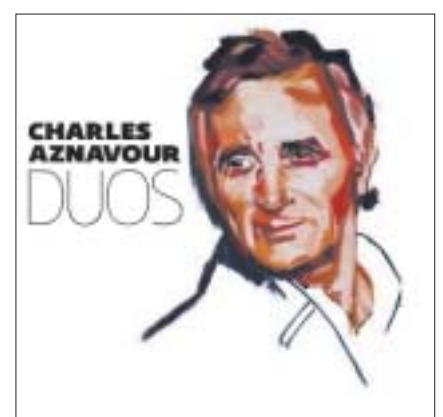
Jeudi



Que fait un producteur après le succès d'un film ? Il refait le même en un deuxième opus. « Madagascar 2 » n'échappe pas à la règle commerciale. La preuve, il marche bien au box office et le risque d'un troisième volet est inévitable. Toutefois, les nouvelles aventures des bêtes sauvages citadines sont tout aussi hilarantes et décalées. En tous les cas il est de loin meilleur que les Mangas !

Vendredi

Il devait terminer sa toute nouvelle tournée d'adieu à Tunis mais les négociations semblent encore en cours. Il s'agit du jeune interprète Charles Aznavour qui vient par contre de sortir un énième album de duos magnifiques avec plein de stars françaises et internationales. Sympa à écouter et indispensable pour les nombreux fans du fils de la Mamma !





Jazz à Carthage by *Tunisiana*

Le grand retour d'Anouar Brahem

En couverture

□ Une création spéciale de ce grand luthiste sera donnée en exclusivité mondiale pour "Jazz à Carthage by Tunisiana".

□ Le quartet mené par Brahem comprend Khaled Yacine (percussion), Klaus Gesing (clarinette) et Björn Meyer (guitare basse)

□ Après cette première tunisienne, la tournée mondiale et la sortie internationale du nouvel album

L'événement est de taille et devrait d'ores et déjà constituer l'un des points d'orgue de la cinquième édition de "jazz à Carthage by Tunisiana", leader des manifestations de jazz en Tunisie.

En effet, Anouar Brahem présentera en première mondiale son nouveau travail dans le cadre de cette manifestation qui prend de plus en plus l'allure d'un véritable festival. Brahem, après une année 2008 des plus réussies, vient d'enregistrer son nouvel album, actuellement en cours de mixage et dont la sortie sur le marché devrait se faire à l'automne prochain.

L'inventeur d'une nouvelle tradition du luth arabe

Pour "Jazz à Carthage by Tunisiana", Anouar Brahem a dès lors créé ce projet qui sera présenté en exclusivité et en primeur au public tunisien en avril prochain. Cette nouvelle œuvre évolue dans le registre coutumier de Brahem dont le jazz oriental a depuis plusieurs années une place à part dans l'univers des musiques du monde. Dans ce projet, le luth de Brahem sera entouré et soutenu par les percussions de Khaled Yacine, la guitare basse de Björn Meyer et les envolées de la clarinette basse de Klaus Gesing.

Comme de coutume, Brahem s'entoure de musiciens de diverses traditions et cultures, ce qui ne manque pas de donner à sa musique ce "sound" si

particulier qui lui a valu une vaste reconnaissance internationale.

Depuis ses débuts sur scène dans les années 80, Anouar Brahem a caractérisé sa démarche par la polyvalence des registres et la centralité du oud. Auteur de concertos en solo, de bandes originales de films et aussi d'albums à thème, il a constamment évolué vers un dépouillement essentiel, devenu aujourd'hui son cachet le plus réputé.

En ce sens, Brahem compose des œuvres empreintes d'une quiétude toute orientale mais également caractérisées par la profusion des climats musicaux. De fait, sa démarche est essentiellement poétique et s'inscrit dans une quête d'une fusion musicale dont le luth serait le vecteur. Car, chez Brahem, le luth prend parfois l'ampleur d'un piano solo dans le style d'un Chick Corea ou d'un Keith Jarrett.

C'est dans ce registre-là qu'évolue Anouar Brahem, donnant à sa musique des couleurs jazz, sublimant les percussions traditionnelles et multipliant les incursions en solo vers des hauteurs éthérées. Assister à un concert de Brahem revient véritablement à une élévation, un voyage musical où la contemplation et la ferveur sont les clés de l'écoute.

Entre tradition et œuvre ouverte, Brahem a donné de nouvelles lettres de noblesse au luth arabe. Dépoussiérant l'héritage d'un Mounir Bechir, se référant à un phrasé tunisien acquis à ses débuts auprès du grand maître Ali Sriti, ce musicien a ouvert de nouveaux horizons à la tentation jazz des artistes arabes.

Œuvrant dans une capacité magistrale à transcender son instrument, Brahem transforme son jeu au luth au gré des mouvements. En ce sens, il est aussi à créditer d'un art de la composition qui, parfois, emprunté aux mouvements des pièces classiques pour faire se succéder les différentes atmosphères musicale. Telle envolée ressemblera à

l'idée qu'on se fait d'un "andante" ou d'un "adagio", ce qui apporte une structure à des œuvres composées avec une extrême rigueur.

La fidélité de Brahem au public tunisien se confirme une nouvelle fois

Depuis quelques années, Anouar Brahem vient volontiers se ressourcer auprès du public tunisien. En avril dernier, il présentait dans le cadre de "Jazz à Carthage by Tunisiana" son "voyage de Sahar" avec un succès des plus francs. D'ailleurs, cette création se situera dans les meilleures ventes de la catégorie jazz et world music. Avec ses complices, Jean-Louis Matinier (accordéon) et François Couturier (piano), Anouar Brahem a présenté cette œuvre un peu partout dans le cadre d'une tournée mondiale qui s'est poursuivie jusqu'à ces dernières semaines.

Le nouveau disque de Brahem devrait donc faire sa sortie au cours de l'automne 2009. Et c'est "jazz à Carthage by Tunisiana" qui verra la naissance de cette nouvelle œuvre qui sera donc donnée en première mondiale en Tunisie.

Après sa participation en 2007, Anouar Brahem démontre ainsi sa fidélité à une manifestation de qualité qui fédère en Tunisie tous les publics du jazz. Quant au public, il a pu depuis plusieurs années découvrir notre musicien le plus connu à l'international sur scène. C'est ainsi que ses œuvres comme "Le pas du chat noir" (2004) et "Astrakan café" (2005) étaient présentées à l'Acropolium de Carthage. Ce fut ensuite le tour du "Voyage de Sahar" et c'est maintenant la toute dernière œuvre qui sera l'un des temps forts de la nouvelle édition du printemps du jazz en Tunisie.

Hatem NOUREDDINE

" Tunis fait sa comédie "

Lorsque renaît le quatrième art



- Pour sa première édition, " Tunis fait sa comédie " crée une belle dynamique théâtrale.
- Cinq œuvres ont déjà participé à ce programme des plus variés. Il s'agit de créations tunisiennes et de textes du répertoire international.
- Bientôt, la Bonbonnière accueillera la troisième édition de la Semaine du Rire.

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Créée par Yalil Production en partenariat avec la ville de Tunis, abritée par le vénérable Théâtre municipal, la manifestation " Tunis fait sa comédie " est en train de se tailler un succès des plus appréciables.

Se déroulant tout au long de l'année, cet événement qui a démarré en octobre dernier, propose une programmation théâtrale de qualité avec plusieurs thèmes différents et des spectacles d'origines diverses. Bien conçue, développée avec méthode, la manifestation " Tunis fait sa comédie " donne ainsi à la programmation théâtrale de la Bonbonnière une nouvelle visibilité. De plus, cet événement offre plusieurs regards différents sur des traditions théâtrales de Tunisie et d'ailleurs.

Ichkabad 2, crée la sensation

Sous la direction artistique de Taoufik Jebali, avec une mise en scène de Khaoula El Hadeb, "Ichkabad 2" est l'une des productions les plus récentes d'El Teatro. Cette œuvre était hier sur la scène du Théâtre municipal dans le cadre de " Tunis fait sa comédie ", une manifestation sponsorisée par l'opérateur " Tunisie Telecom ". Les jeunes comédiens d'El Teatro Studio ont ainsi pu donner toute la mesure de leur talent et emmener le public dans un voyage de tous les sens. Que de jeunes pousses au talent neuf à l'image de Sonia Ben Jemaâ, Mohamed Turki ou Dhouha Chaouch ! Une belle manière de commencer l'année....

Le cycle " Tunis fait sa comédie " a été lancé en octobre dernier avec la nouvelle production de la Troupe de la Ville de Tunis. Il s'agit de "Fragments futurs d'Ibn Khaldoun", un texte de Ezzeddine Madani mis en scène par Mohamed Kouka. Trois interprètes- et non des moindres- étaient sur scène : Hichem Rostom, Moncef Souissi et également Mohamed Kouka.

Cette œuvre avait pour thème les rêves du grand philosophe tunisien et proposait une profonde réflexion sur l'art, l'histoire et la liberté. Avec " Fragments futurs d'Ibn Khaldoun, la manifestation s'ouvrait de belle manière et avec deux symboles. D'une part, c'est une œuvre tunisienne qui ouvrait ce cycle international. D'autre part, c'est à la Troupe de la ville de Tunis- la plus ancienne de nos compagnies théâtrales- que revenait l'honneur d'ouvrir ce bal théâtral.

La manifestation s'est ensuite poursuivie avec " Pommes et Eve " qui a été représentée en novembre. Il s'agit d'un texte de Anton Tchekov mis en scène par Jean-Pierre Hané et créé par une compagnie française venue à la conquête du public de la Bonbonnière tunisoise.

Pour le mois de décembre, le menu de " Tunis fait sa comédie " était tout aussi consistant avec deux œuvres, l'une tunisienne et l'autre française. C'est "Albestek Ezzina" de Salah Ben Youssef qui a ainsi poursuivi le cycle.

Le clou de la programmation sera ensuite "Oscar", la fameuse pièce de Claude Magnier qui fut magnifiée par une interprétation historique de Louis de Funès. Cette œuvre a été représentée pour le réveillon selon une vieille tradition de la Bonbonnière qui veut qu'un vau-deville soit le spectacle de fin d'année. Encore une fois, le succès était au rendez-vous, créant autour de " Tunis fait sa comédie " un frémissement de plus.

Cette manifestation dont l'emblème est une de ces colonnes Morris, emblématiques du quatrième art et de ses affiches, relevait donc son premier défi : acquérir une visibilité importante et dérouler un programme annuel où coexistent comédies populaires, œuvres tunisiennes et théâtre de répertoire.

La Bonbonnière fait aussi son théâtre

Outre cet ambitieux programme, d'autres œuvres théâtrales sont également au programme du Théâtre municipal de Tunis. D'ailleurs plusieurs œuvres ont remporté ces derniers mois des succès appréciables. A l'image de " Oscar et

la dame rose " représentée en partenariat entre la ville de Tunis et l'Institut français de coopération. Pour cette pièce, une sublime Amine Duperey éclaboussait de son talent le texte d'Eric Emmanuel Schmitt.

Toutefois, ce sont bel et bien les comédies musicales destinées aux enfants qui allaient faire l'actualité. Le jeune public put, en effet, découvrir " le livre de la jungle " et d'autres grands spectacles de qualité, organisés encore une fois par Yalil Productions. Au-delà, le Théâtre municipal, selon sa tradition, a accueilli de nombreux créateurs tunisiens comme Kamel Touati, Jaâfar Gasmi ou Moncef Souissi qui donnaient " Ennamroud ", sa dernière création. De plus, l'événement au Municipal était également musical prenant la forme d'un festival des musiques sud-américaines dont la première édition était organisée en décembre.

Pour ces prochaines semaines, le Théâtre municipal accueillera la désormais célèbre "Madame Kenza" (11 janvier), ainsi que les concerts mensuels de l'Orchestre symphonique tunisien (22 janvier) et de la Rachidia (23 janvier). Youssef Slama, directeur du Théâtre, est un homme d'autant plus heureux que, quelques jours plus tard, la troisième édition de la semaine du rire devrait drainer un public nombreux qui aura rendez-vous avec les stars de l'humour international du 24 au 31 janvier.

H.N





Mincir après bébé

Repensez votre alimentation

Votre tout-petit a deux ou trois mois... Il est temps de recentrer vos habitudes alimentaires chamboulées pendant la grossesse.

Au féminin

Perdez du poids... tout en gardant le sourire !

C'est le « challenge » de presque toutes les mamans dans les mois qui suivent la naissance de leur bébé. Comment y arriver sans craquer ? En prenant votre temps et en vous faisant plaisir, répondent les nutritionnistes ! Immédiatement après l'accouchement, vous avez déjà perdu 5 kilos. Dans les trois ou quatre jours qui suivent, le corps élimine entre 2 et 2,5 kilos d'eau et de liquide. Les organes reprennent peu à peu leur volume normal et, en quelques semaines, votre métabolisme va donc se « remettre » de tous les bouleversements qu'il a connus pendant neuf mois. Mais ce n'est pas le moment de le brutaliser en entamant un régime trop strict !

Fixez-vous des étapes raisonnables

Si vous avez pris environ 10 kilos pendant la grossesse, comme les médecins le recommandent, il vous en reste encore 3 à perdre. Si vous avez pris un peu plus, ce qui arrive souvent, ne vous découragez pas : vous mincierez à votre rythme. L'essentiel, dans tous les cas de figure, c'est de se donner du temps. Mieux vaut se fixer des étapes raisonnables : on essaie de perdre 1 kilo, puis 2, puis 3... mais pas 6 kilos d'un coup ! La majorité des jeunes mamans retrouvent leur ligne au bout de six mois à un an.

Mangez un peu de tout

Lorsque votre bébé vient au monde, vous éprouvez un sentiment de fusion extrêmement agréable.

Difficile donc d'entamer d'emblée une bataille rangée contre les kilos. En revanche, vous pouvez choisir une alimentation équilibrée : « manger un peu de tout sans excès et sans à-coup. Concrètement, on mange à sa faim, en privilégiant certains aliments : des crudités arrosées d'un filet d'huile, une viande grillée ou un poisson une fois par jour, accompagnés de féculents et de légumes cuits, deux yaourts ou laitages par jour...

Et surtout, on ne se prive pas de sucre sous prétexte qu'il fait grossir ! L'éliminer complètement peut créer un état de dépression ou d'irritabilité.

Il vaut mieux consommer le bon sucre : préférez les fruits, le pain et les féculents plutôt que les gâteaux, les glaces et le chocolat qui contiennent beaucoup de graisses.

Grignotez : oui mais sous contrôle

L'arrivée de votre bébé ne vous aide pas à faire des repas à des heures régulières. Pas facile d'être disponible pour lui... tout en se préparant des menus équilibrés ! Si vous le pouvez, faites-vous aider : par votre conjoint, bien sûr, mais aussi par des membres de votre famille ou vos amies. En effet, courir toute la journée - et se lever la nuit pour donner des biberons ou allaiter - ne vous incite guère à vous occuper de vous. Encore moins à manger correctement !

Il arrive que les jeunes mamans mangent pour se doper, pour tenir. Dans ce cas, elles ne choisissent pas toujours les aliments les plus appropriés. Un rythme de vie chamboulé est évidemment le porte ouverte à tous les dérapages. Pourtant, ce n'est pas le moment de vous sentir coupables. Celles qui se laissent tenter à diffé-

rents moments de la journée feront un peu plus attention lors du prochain repas. C'est à chacune de se réguler. En cas de fringale, mieux vaut remplacer les chips, le fromage, la charcuterie et les sucreries par un fruit, du pain, un yaourt ou une crudité à la croque-au-sel.



Bronchiolite: pas de panique!

Cette infection virale ne devrait plus vous inquiéter. Il y a une cinquantaine d'années, elle provoquait la mort de nombreux bébés, mais ce n'est plus le cas. Heureusement, car elle touche de nombreux tout-petits chaque année - environ 460 000 de 0 à 2 ans -, entre les mois d'octobre et de mars.

La bronchiolite, c'est quoi ?

La bronchiolite est une infection du nez et des bronches, plus précisément des bronchioles, les rameaux les plus fins de l'arbre respiratoire chargés d'acheminer l'air dans les poumons. Plusieurs virus sont responsables de cette maladie mais le plus fréquent est le VRS, ou virus respiratoire syncytial. Il se transmet par la salive, en parlant ou en toussant, par les mains ou en touchant des objets... C'est pourquoi cette maladie est très contagieuse.

Tout commence par un rhume très banal qui touche d'abord le nez, puis les petites bronches. Sous l'effet du virus, la muqueuse des bronchioles s'épaissit et sécrète des mucosités. Résultat : le nez et les bronches sont bouchés, l'enfant souffre, en plus de la toux, d'une respiration sifflante et de gêne respiratoire. Toux, sifflements, difficulté à respirer et à manger... autant de symptômes qui doivent vous amener à consulter sans tarder.

Chez les moins de 3 mois, l'hospitalisation s'impose pour éviter une aggravation de leur état et une éventuelle détresse respiratoire. Après 3 mois, la gêne respiratoire étant moins forte, c'est plus rare. Mais, dans tous les cas, c'est au pédiatre d'en décider. Demandez-lui d'abord son avis avant d'aller aux urgences.

Objectif : dégager les bronches

Le meilleur moyen d'atténuer les symptômes consiste à prescrire des séances de kinésithérapie respiratoire. L'objectif est d'aider le petit malade à expulser les mucosités qui lui obstruent les bronches et le nez. Pour y parvenir, le kinésithérapeute exerce une pression assez forte au niveau des poumons afin de faire remonter les sécrétions. C'est indolore mais tellement impressionnant qu'il vaut mieux que les



parents n'assistent pas aux séances. Comme la gêne respiratoire empêche le tout-petit de manger normalement, il convient aussi de fractionner ses repas. En quelques jours, les symptômes disparaissent.

Les médicaments contre la toux, ou antitussifs, sont absolument inutiles et même très dangereux : ils empêchent de tousser alors que c'est la seule façon de se débarrasser des sécrétions bronchiques. Quant aux traitements fluidifiants, ils n'ont aucune utilité.

Peut-on prévenir cette pathologie ?

Un bébé ne peut pas vivre sous cloche !

Toutefois, si vous ou votre aîné êtes enrhumés, inutile de couvrir le petit dernier de baisers. Mieux vaut se laver les mains le plus souvent possible et proscrire la cigarette dans la maison. Mais, bronchiolite ou pas, ces deux mesures élémentaires sont à adopter dans tous les cas. Quant au port du masque pour éviter la diffusion des microbes, c'est très exagéré.

La pollution joue-t-elle un rôle ?

Malgré ce que l'on peut entendre ici ou là, elle n'est pas responsable de la bronchiolite. Cette maladie est en effet vieille comme le monde, simplement avant on l'appelait broncho-alvéolite ou grippe maligne, bien qu'elle n'ait rien à voir avec le virus de la grippe. Mais si le virus respiratoire syncytial a toujours existé, c'est sans doute en raison des pics épidémiques que l'on en parle davantage aujourd'hui.

A quand un vaccin ?

Les laboratoires pharmaceutiques y travaillent, et un vaccin sera commercialisé dans les prochaines années. La vaccination sera recommandée avant les 3 mois du bébé, puisque c'est à ce moment-là qu'il est le plus fragile.



Les Citronniers d'Eran Riklis

Au-delà du conflit

Ce sont des citronniers, et non pas oliviers, ni des orangers. D'abord pour que ce ne soit pas une métaphore du peuple palestinien. Ensuite parce que c'étaient vraiment des citronniers dans l'histoire dont le scénario est inspiré. L'histoire d'une femme qui a tenu tête à l'État d'Israël.

Cela ne se passe pas à Gaza, et pourtant ça pourrait. À l'heure qu'il est, le conflit est le même partout en Palestine, la guerre a débordé sur les frontières. Mais le film ne parle pas du conflit israélo-palestinien, Eran Riklis insiste dessus. Il ne veut pas ghettoïser son cinéma, lui qui avait bien montré sa position par rapport au conflit en réalisant la très belle «Fiancée syrienne». Dans les bonus du DVD, il dit : «Quand j'ai tourné "La Fiancée syrienne", je pensais que le film reflétait assez honnêtement mon point de vue sur la situation qui m'entourait, telle que je l'avais vécue et observée en tant que cinéaste et citoyen d'Israël et du monde. Mais le fait est que ces questions continuent à me tarauder. Je me suis mis à écrire l'histoire du combat de Salma, et j'ai décidé de réaliser à nouveau un film en poursuivant ma réflexion personnelle sur la folie qui règne au Moyen-Orient.»

Donc, malgré lui, il parle du conflit. C'est vrai que, dans ses déclarations, il va souvent à contre-sens de ce qu'il dit. Mais la construction de son film, dont il a écrit le scénario en collaboration avec la même scénariste palestinienne avec laquelle il avait cosigné celui de «La Fiancée syrienne», est très bien organisée. Tout en finesse et par paliers, il dirige son histoire en faisant évoluer l'intensité dramatique. Les effusions sentimentales, ce n'est pas ce qu'il préfère. Pas de pathos chez Eran Riklis. Et c'est justement ce qui émeut.

La tragédie d'une femme

Tout est dans le regard. Hiam Abbas, qui campe le rôle de Salma, n'a pas besoin de parler pour faire vivre son personnage. Aussi n'a-t-elle pas beaucoup de répliques. En tout cas, pas autant que son homologue israélienne avec laquelle elle va échanger des regards pendant

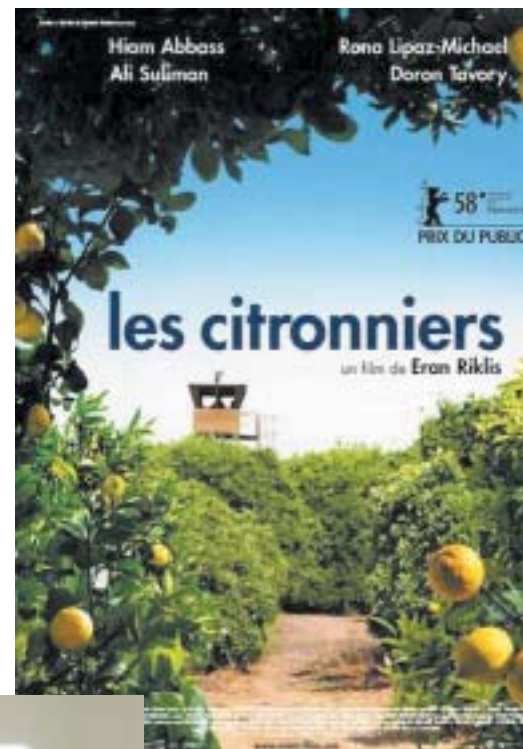
toute la durée du film, et pas un seul mot. Elle ne parle pas sa langue. Elles se seront comprises. Et c'est pour cela que Riklis a choisi de centrer son film sur Hiam Abbas, avec qui il avait déjà travaillé sur «La Fiancée syrienne». «C'est une grande comédienne», dit-il. Et il n'est pas le seul à l'affirmer. De la Palestine, à Israël, aux États-Unis, en passant par la France et la Tunisie, Hiam Abbas a ébloui par son talent.

Elle éblouit par tant de sobriété et de tragédie quand elle joue le rôle de Salma. «C'est une battante», dit-on dans le making-of. À l'instar de son personnage. Cette veuve qui vit paisiblement au milieu de sa plantation de citronniers, l'un des rares liens qui la rattachent au souvenir de son



père. Plus que l'origine de son pécule, c'est sa famille. Mais un jour elle voit débarquer de nouveaux voisins : le ministre de la Défense israélien et son épouse. Les Services secrets voient en la plantation de citronniers une menace pour la sécurité du ministre et de l'État d'Israël : des terroristes pourraient s'y terrer, attaquer les habitants de la villa et retourner à Naplouse. Leur suggestion : raser la plantation tout entière. Le verdict tombe, et Salma n'a qu'une seule chose à faire, elle ne sait pas comment : interjeter l'appel, et tenir tête au ministre avec l'aide de Ziad (Ali Suleïman), le jeune avocat qui la défend.

C'est aussi une période à l'actualité brûlante : Israël et le Hezbollah se déclarent la guerre, et le mur est en cours d'érection. Le même mur qui



sera bientôt prêt.

Se déclenche alors pour Salma une série d'événements qu'elle supporte tant bien que mal, et qui la dépassent de plus en plus. Le ministère de la Défense et les Services secrets israéliens mènent une lutte acharnée contre ses plantations. Les médias s'emparent de l'affaire, le monde entier en parle. Le ministre de la Défense israélien qui a peur de trois citronniers, et une veuve palestinienne qui l'attaque avec très peu de ressources. Avec le soutien des autres, peut-être : l'épouse du ministre est son alliée. Elles se parlent avec le regard.

Eran Riklis n'exagère rien. Il a voulu raconter l'histoire d'une femme et son combat, et il l'a fait.

C'est universel, cela pourrait se passer partout au monde. Il voulait porter ce regard sur l'humain, aussi s'intéresse-t-il aux deux côtés, donne-t-il les deux versions. Dans l'interview qui figure parmi les bonus du DVD, il déplore le fait que le cinéma palestinien ne montre qu'une seule version des choses, avant de se rattraper en disant qu'il ne faut quand même pas oublier que c'est un cinéma très jeune et assez pauvre. Un peu utopiste, il formule même le souhait que tous les cinémas du Moyen-Orient s'unissent pour produire quelque chose de grand...

Doux-amer, comme les citrons, c'est l'arrière-goût que laisse le film. Mais c'est efficace, que ce soit dans la sobriété de la mise en scène, dans les dialogues bilingues ou dans la linéarité de la narration. On n'y parle pas de paix, mais on comprend très bien que c'est un processus qui ne peut se faire qu'à moitié – donc jamais. Même si nous n'avons pas besoin de le comprendre grâce à un film.

Khalil KHALSI



Circuit romano-numide

Certains de nos lecteurs nous ont fait savoir qu'ils n'appréciaient plus guère les randonnées à pied ou en V.T.T. en hiver et qu'ils préféraient que nous leur proposons des « tournées » en auto. Aussi allons-nous leur suggérer de longues promenades d'une journée dans l'Ouest du pays, où le climat continental « offre » de très belles journées hivernales ensoleillées et pas trop froides.

EL KEF / CIRTA-SICCA

L'ancienne capitale de la Numidie s'est dotée d'une gamme de bons restaurants et d'hôtels confortables à même de satisfaire les visiteurs, de plus en plus nombreux. Ils sont attirés par des vestiges historiques de différentes époques bien conservés tels que la superbe Kasbah qui domine la Médina, le monument romain à auges appelé « Basilique », la belle mosquée consacrée à Sidi Bou Makhrouf, le Saint patron de la ville, le remarquable musée des arts populaires, les thermes qui abritent de multiples stèles permettant de connaître les noms des Kefois de l'Antiquité et ... d'autres encore. Il est aussi facile qu'intéressant de s'y rendre. Et, un matin, on décide de « tourner » dans la région.

VERS MUSTIS / EL KRIB

Cap à l'Est, par la « route de Tunis », on longe le pied des falaises du Dyr dont le sol levant « allume » l'ocre rouge qui tranche sur le bleu « franc » du ciel d'hiver. La plaine de Zafrane, dorée en été, déploie le velours des céréales en herbe. Elles couvrent, en cette saison, toutes les plaines du Haut Tell : le pays du blé.

Puis, on « plonge » dans Khanguet El Ghedim : le défilé qui sépare les Jebels Kebch et Berkane. Les bois de pins d'Alep qui tapissent leurs versants sont fréquentés par les sangliers et les bécasses. Leurs sous-bois parfumés par le thym, le romarin, les lentiques et les armoises abritent de nombreuses espèces d'orchidées sauvages.

Juste avant le village de Sidi Moussa, on traverse l'Oued Tessa et on entre dans la plaine appelée Garat Ahmis, fermée à l'Ouest par le Jebel Nasseur Allah et à l'Est par le Jebel Ghazouane. C'est là que Jugurtha a livré bataille aux légionnaires romains commandés par le Consul Metellus et son adjoint Marius. Ce dernier capturera le roi numide trahi par Bocchus, le prince des Maures. On est donc bien en pays numide.

Quelques kilomètres plus loin, après être passés au pied du Jebel Bou Khelil où l'on peut pique-niquer à la belle saison dans les bois, on arrive à Mustis.

« Fort Mousti » a dû être fondé vers le Vème siècle avant J.C. d'après Ptolémée. Les Romains ont rasé le bourg numide pour installer les vétérans de l'armée du Consul Marius. Certains étaient de la même tribu que lui. Sous le dallage d'époque romaine, des fouilles ont retrouvé, dans les vestiges berbères, un four tabouna !

Mustis : « Municipium Iulium Aurelium Mustitanum » orgueilleuse d'être patronnée par Jules César a peut-être dédaigné de devenir une colonie parce

qu'elle était certaine d'être déjà romaine. Mais elle semble avoir été désertée dès le début de la conquête arabe. A-t-elle disparu dans un embrasement puisque les murs de la petite citadelle byzantine portent des traces d'incendie ?

Le superbe arc de triomphe qui enjambait la voie reliant Carthage à Cirta-Sicca / El Kef, les temples normalement dédiés à des dieux : Cérès, et Pluton protecteurs des moissons, les vestiges d'une huilerie et d'une église chrétienne, méritent qu'on emprunte une rue dont les dalles ont été creusées d'ornières par les chars romains.

LE VOYAGE CONTINUE

On revient sur ses pas.

Les propriétaires de véhicules tous terrains pourront escalader, à la sortie d'El Krib, les sinuosités d'une très belle petite route qui serpente jusqu'à Fej El Hadoum, dépasser les installations de l'ancienne mine, monter découvrir dans les bois du sommet de superbes orchidées : orchis lactea, que nous n'avons trouvées que là et redescendre vers la petite route C 14 qui relie Dougga à Tell Ghozlan et Hammam Biadha.

Les moins aventureux rejoindront ces deux bourgs en revenant quelques kilomètres en arrière jusqu'au village de Sidi Moussa et en partant vers Tell Ghozlan.

A Hammam Biadha, de nouveau, on a le choix : les plus aventureux continueront vers le Nord, vers



Mustics: arc de triomphe

étaient, sans doute, des propriétés des rois numides.

On reprend la route en traversant l'Oued Medjerda vers la bourgade de Oued Melliz. Et on choisit, soit de rallier Jendouba puis El Kef, soit de continuer dans une région magnifique vers Touireuf. Là, encore, on choisira : soit partir à l'Est vers la route d'El Kef-Jendouba et faire une halte au barrage du Mellèg – on en reparlera ! – soit s'éloigner vers le Sud, traverser le Mellèg et gagner El Kef après avoir roulé par monts boisés et vaux plantés de céréales. Ou bien enfin, on pourra longer de magnifiques forêts de pins jusqu'à Sakiet Sidi Youssef. Une halte aux monuments des Martyrs s'impose. Ce bourg est un des hauts lieux de l'histoire contemporaine du pays.

On prendra le temps de s'arrêter à l'auberge au pied du barrage sur l'Oued Melleg : une grillade ou un poisson du lac, en fin de journée, valent bien une halte. Elle est très fréquentée par les chasseurs qui traquent, en automne, lièvres et perdrix, en hiver, les sangliers et en été, les tourterelles.

Si l'on rentre « directement » par la route Jendouba – El Kef, on quitte Sakiet. A l'Ouest, le soleil couchant étend un voile pourpre et doré derrière la Table de Jugurtha. Au Nord, la barrière boisée, presque noire, du Jebel Ouergha se dresse sur un ciel bleu nuit et là-bas, vers l'Est, les lumières d'El Kef brillent, comme suspendues en l'air, au flanc du Jebel Dyr. Nous reviendrons bientôt.

Roland et Alix MARTIN



les villages de la Merja et Sidi Ben Béchir. Ils rejoindront par la route de Bou Salem, le site de Bulla regia.

Les plus prudents, reviendront à l'Ouest, sur la route reliant El Kef à Jendouba et arriveront aussi à Bulla regia.

BULLA REGIA

Les nombreux dolmens, les alignements de pierres dressées, le « hanout » surmonté d'un dolmen ainsi que les vestiges d'un bourg antérieur, découvert sous le dallage du marché romain, prouve qu'ici aussi, on était en pays numide. Bulla regia par la qualité de ses mosaïques et l'originalité de ses maisons à niveau souterrain attire de très nombreux visiteurs toute l'année.

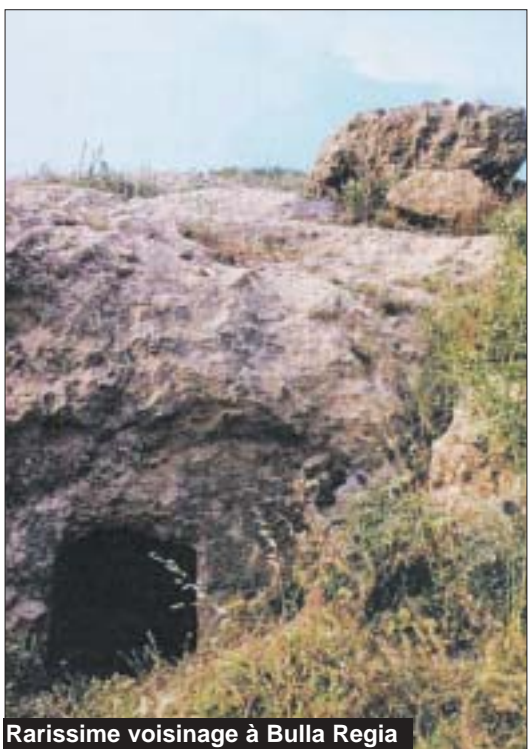
Au terme de cette promenade, on pourra aller se reposer et se restaurer soit au Montazah de Bulla regia coquettement installé sur les pentes boisées d'une colline proche – il vaudra mieux téléphoner en « morte saison » – soit à Jendouba où il existe de bons hôtels-restaurants et de nombreuses pâtisseries.

CHEMTOU / SIMITHUS

Sans perdre de temps : les journées sont courtes en hiver, on se rend à Chemtou. La qualité de son musée, la majesté de son grand pont-barrage, la beauté de ses « marbres » renommés, ses carrières, les ex-voto taillés dans les pentes de la colline portant le temple nécessitent une longue visite qu'on ne termine jamais dans l'indifférence. Sous le dallage romain du forum, la superbe bazina numide rappelle, s'il en était besoin, que la ville et ses carrières



Chemtou: ex-voto à saturne



Rarissime voisinage à Bulla Regia

Ce week-end

LE FROID

Par: Hatem BELHAJ

SPORTS D'HIVER

JE FAIS DE LA COURSE DE FOND DERRIÈRE LES BUS BONDÉS



COIN COIN DU FEU

TANT QUE LE PÈRE NOEL N'EST PAS ENCORE PASSÉ... ON N'ALLUME PAS LA CHEMINÉE!



TROC ET ASTUCES

REGARDEZ LES TEMPÉRATURES EN F° ... C'EST PLUS CHAUD QU'EN DEGRÈS C°



© Hatem 09

LE GAG-A-GOGO